

RUDOLPH

Un mot de trop, un simple petit mot prononcé presque à regret par ma femme Samantha et le doute avait commencé à germer dans mon esprit. Je n'étais pas fou, j'avais bien vu chez elle cette petite réaction classique de celui ou celle qui s'en veut d'avoir parlé trop vite. Alors que l'on préparait les invitations du prochain dîner à la maison, quand il avait été question de notre ami Rudolph, Samantha avait souri et dit « il viendra, j'espère ». Ce « j'espère » avait résonné dans ma tête comme une petite alarme. Je ne suis pas spécialement jaloux mais à force d'entendre parler en long et en large de notre ami Rudolph je dois reconnaître que j'étais un peu sur mes gardes. Il était plus distingué que moi, faisait du sport, lui, entretenait sa ligne, faisait la cuisine, était coquet, bref, Rudolph était toujours mieux que moi dans tous les domaines. A chaque fois que j'avais le malheur de peiner sur un projet ou sur une simple tâche j'avais droit à « Rudolph lui aurait fait ci ou Rudolph aurait fait ça ». Inutile de dire que j'en vins à le détester cordialement, et je ne supportais plus les comparaisons avec ce Rudolph devenu la référence de Samantha. Ainsi, étant particulièrement sensible à ce sujet, ce « j'espère » couplé avec une mimique coupable de Samantha m'avait mis la puce à l'oreille et je décidai d'ouvrir l'œil. J'aimais passionnément ma femme comme au premier jour et notre couple était solide. La meilleure preuve en était que notre dixième anniversaire de mariage était imminent. Mais les hommes peuvent aussi avoir de l'intuition et je sentais qu'il se tramait quelque chose entre Rudolph et Samantha. L'informatique étant mon métier, il m'était facile d'espionner les messages électroniques de Samantha et à son insu je récupérai des emails qu'elle croyait avoir détruit. Je sais, ce n'est pas très élégant de fouiller dans la poubelle électronique de sa femme, mais c'était un cas de force majeure. A mon grand désespoir je trouvai des indices accablants. Samantha échangeait des messages plus qu'équivoques avec Rudolph. Ils semblaient discuter en langage codé, et surtout le fait qu'elle cherche à faire disparaître les traces de ces conversations sonnait presque comme un aveu. Je fus un temps anéanti par cette découverte puis après m'être ressaisi je choisis de ne rien dire et de continuer mon enquête. Je commençai par installer en cachette deux webcams discrètes dans la maison, et je pus ainsi de mon bureau au travail avoir un mouchard consultable à ma demande. Je passai des heures à cliquer sur mes fenêtres vidéo en vain, ne captant que Samantha en train de faire sa gym ou la femme de ménage passant l'aspirateur. Au bureau on commença à me trouver un peu distrait et j'eus même droit à des remarques de mon collègue et ami Victor. Je connaissais ce dernier depuis plus de quinze ans et nous avions commencé notre carrière à peu près au même moment. Le destin avait fait que j'étais devenu son supérieur, ce qui pour moi me paraissait toujours incongru, tellement nous étions familiers. Un soir, retenu par une réunion qui s'était éternisée, je m'apprêtais à partir quand par réflexe avant d'éteindre mon ordinateur, je jetai un œil sur les images de mes caméras cachées. Tout à coup je reconnus Rudolph dans le salon bien installé avec un verre en train de rire avec Samantha ! C'en était trop ! J'entrai alors dans une rage folle et je me ruai à l'extérieur, sautai dans ma voiture et roulai à toute vitesse vers chez moi, prêt à prendre en flagrant délit Samantha et son amant. J'eus beau faire le plus vite que je pus, quand j'arrivai, Samantha était seule. Elle sembla étonnée par mon arrivée précipitée. Lorsque je lui demandai à brûle pourpoint si quelqu'un était venu, il me sembla bien la voir rosir légèrement en répondant que Rudolph était passé.

- Rudolph, tiens donc, qu'est-ce qu'il voulait ? demandai-je le plus calmement possible.

- Oh rien, il venait simplement me rapporter des affaires que j'avais prêtées à sa femme dit Samantha.

Force était de constater que Samantha jouait la comédie à la perfection et que j'en étais pour mes frais. Je pris le parti de ne rien dire et d'attendre une autre occasion de la confondre.

Deux jours plus tard arriva le dîner à la maison où nous avions invités Rudolph et sa femme, Victor et une de ses amies Pascale ainsi qu'un autre couple de nos relations. Je m'activai à la préparation de l'apéritif et je dus encore ronger mon frein quand Samantha me suggéra l'assistance de Rudolph pour élaborer une sauce cocktail afin d'accompagner les légumes que j'avais choisis.

- Pas besoin de lui ! grommelai-je énervé.

Victor vint me rejoindre dans la cuisine et je lui confiai mes problèmes. Tout en fouettant rageusement ma préparation, je ne fis pas attention aux éclaboussures qui couvrirent petit à petit les murs bleus et jaunes ainsi que le plan de travail. Victor me suggéra la bonne idée de contre attaquer en séduisant sa voisine Pascale. Celle-ci était une jeune femme divorcée, une superbe brune plantureuse que j'avais déjà rencontrée à quelques reprises. Névrosée par une consommation outrancière de thé, obsédée par sa collection de bonsaïs, Pascale était surtout une belle femme qui attirait tous les regards masculins. Je dois dire qu'elle m'insupportait la plupart du temps tant elle ne savait parler que de ses arbres nains ou de son activité de choriste. Je n'y avais pas pensé, mais c'était une excellente idée ! Victor avait raison, après tout, j'allai leur montrer de quoi j'étais capable moi aussi ! J'avalai en vitesse un troisième verre et je quittai la cuisine, tâché des pieds à la tête, mais arborant mon plateau comme un trophée.

- Voilà, voilà, fis-je, content de montrer ma réalisation.

En tournant la tête j'aperçus à quelques mètres Samantha et Rudolph, l'air complices, tout sourire, en train de se chuchoter des mots à l'oreille. Voilà maintenant qu'ils complotaient sous mon nez, chez nous ! C'était insupportable ! L'envie de provoquer un drame me traversa l'esprit, d'autant plus que la boisson d'alcool me donnait un surplus de courage et d'audace. Mais Rudolph faisait une bonne tête de plus que moi et il était fort et alerte. L'idée de l'affronter ne résista pas à la peur d'être ridicule et je me résignai à prendre un verre de plus et à me tourner vers Pascale. Elle me bombardait immédiatement de nouvelles de ses derniers bonsaïs qui avaient un peu souffert récemment, les pauvres chéris. J'essayai alors une diversion vers la droite et j'appelai désespérément au secours du regard Victor qui me fit un signe d'encouragement pour supporter la conversation sur les arbres nains japonais. Pendant ce temps le petit manège de Samantha et de Rudolph continuait, me mettant au supplice. Je décidai d'appliquer immédiatement la stratégie de Victor et tel un acteur de film publicitaire pour pâte dentifrice je souris à Pascale en montrant toutes mes dents.

- Pascale, sais-tu que j'aimerais beaucoup faire partie de ta chorale moi aussi ?

Celle-ci, arrêtée en plein élan de dissertation sur les bonsaïs, me regarda avec un air agréablement surpris.

- C'est vrai ? Mais c'est magnifique ! s'exclama t-elle.

Tout le monde s'arrêta alors de parler et elle cria toute excitée :

- Ecoutez tous, Jérôme veut chanter à la chorale !

Le premier à rigoler fut Victor, suivi petit à petit par tous les invités.

- Mais chéri tu ne sais pas chanter et tu détestes ça ! s'écria Samantha étonnée.

- C'est une blague ? demanda Victor.

J'affirmai alors haut et fort ma subite révélation pour le chant et Pascale, les yeux mouillés, ne me lâcha pas avant qu'elle ne m'ait entendu pousser quelques sons. Malgré les fous rires des autres convives, elle réussit même à percevoir dans cette bouillie sonore les prémisses d'un futur baryton. Ce fût pour moi un jeu d'enfant de me faire adopter comme élève et les

premières leçons particulières furent programmées séance tenante. La fin de la soirée approcha enfin et, assommé à la fois par l'alcool et les premiers conseils de mon nouveau professeur, j'allais m'écrouter sur un canapé.

Le lendemain Samantha me rappela mon engagement d'entrer dans la chorale et approuva chaleureusement cette initiative. Je me promis en mon fort intérieur que si elle ajoutait que Rudolph lui, savait déjà chanter, je l'étranglerais dans la seconde. Mais pour une fois elle ne dit rien et je décidai alors de continuer la mise en œuvre de mon plan. J'écumai les fleuristes de la ville et je me procurai un de ces horribles bonsaïs. Plus tard dans l'après-midi, à l'heure de ma première leçon, j'allais sonner chez Pascale. Elle m'accueillit avec de grands cris à la vue de l'affreux petit arbre et fût touchée quand je le lui offris en remerciement de ses cours de chant. Je m'étais préparé au calvaire qui m'attendait car, comme je l'avais prévu, elle me passa en revue toute sa collection de végétaux nains japonais.

Ma tactique fonctionnait à merveille, j'allais maintenant frapper le grand coup. L'occasion devait se présenter chez Victor qui nous avait tous à son tour invités un soir à dîner chez lui. A peine entrés à l'intérieur, je vis Samantha le prendre à part. Tandis qu'ils discutaient, Victor me regardait curieusement et je compris qu'ils parlaient de moi. Que pouvait-elle bien lui dire ? J'allais intervenir quand Rudolph et sa femme arrivèrent, suivis par Pascale. Celle-ci me lança de grands sourires, j'étais devenu sa coqueluche, le seul homme de toute la ville à se découvrir un intérêt simultané pour ses deux passions. Tout le monde s'installa dans les grands canapés du salon moderne, tout en blanc et noir, où un buffet nous attendait. Nous échangeâmes les formules de politesse habituelles et chacun se leva pour se servir. Je repérai assez vite les conciliabules de Samantha et de Rudolph. Tandis que je les observai discrètement, Victor s'approcha de moi en me tendant un verre.

- Alors prêt à l'attaque ? me dit-il.

Je hochai la tête, plus que jamais déterminé à agir, tellement je faisais une véritable fixation sur Rudolph et Samantha. N'y tenant plus je guettais le bon moment et je suivis Pascale qui se dirigeait vers la cuisine. J'espérais que le geste que j'étais décidé à faire serait vu par Rudolph et quand je le vis lui aussi prendre la direction de la cuisine je passai à l'attaque. Je pris par la main Pascale qui, surprise ne broncha pas. Je lui plaquai alors mes lèvres sur les siennes sans lui laisser le temps de réagir. J'eus à peine le temps d'apercevoir le visage de Samantha qui passait le seuil de la porte. Elle tourna aussitôt les talons et au même instant je reçus de Pascale une claque monumentale qui me laissa pantois quelques minutes. J'entendis alors un vrai remue-ménage dans le salon et la main sur ma joue endolorie je finis par rejoindre les autres. Samantha s'était enfuie précipitamment, Rudolph et sa femme étaient partis, et Pascale claqua la porte peu après. C'était un désastre.

Victor me regarda, l'air moqueur.

- Alors là bravo, mon vieux ! Tu es vraiment le roi des imbéciles ! Samantha m'a tout expliqué ! Rudolph et elle complotaient, oui, mais pour te faire un cadeau magnifique ! Depuis plusieurs semaines elle avait planifié une semaine de rêve à Venise, pendant le carnaval, pour vos dix ans de mariage ! Elle avait trouvé grâce à Rudolph un palais du XVIIème siècle rien que pour vous deux ! On y va qu'en gondole il paraît ! Dire qu'elle voulait te l'annoncer ce soir ! Tu as tout gâché !

Abasourdi, je balbutiai :

- C'est impossible ! Et Rudolph alors, il n'y a rien entre eux ?

Victor ricana.

- Mais non, enfin pas encore, parce qu'avec tes bêtises, Samantha pourrait avoir des idées ! C'est grâce à Rudolph que Samantha a pu se faire prêter ce palais ! Il a fait des pieds et des mains pour arranger ce séjour ! Si tu vas là-bas, pour le costume ne cherche pas, tu as déjà celui de Simplet !

- Tu crois que Samantha va partir en Italie ?

- J'en sais rien, mais à mon avis elle n'est pas rentrée à la maison... A ta place...

- Tu as raison, je vais la rattraper. Mais le boulot ? J'ai plein de réunions planifiées lundi et mardi ! C'est le lancement du plus gros projet de l'année !

- Ne t'inquiète pas ! Je m'occupe de tout, je préviendrai la direction et je te remplacerai !

Je le remerciai chaleureusement mais à vrai dire je ne pensais qu'à Samantha et le travail était un souci secondaire.

Mon Dieu, qu'avais-je fait ? Honteux et dépité je rentrais chez moi tout seul, décidé à partir pour Venise s'il le fallait le plus tôt possible. J'appelai une centaine de fois le portable de Samantha, en vain. Je laissai des messages, plus pathétiques les uns que les autres. Après une courte nuit, je passai toute la matinée du dimanche à me morfondre et suivant le conseil de Victor, je pris l'avion en fin d'après-midi. Muni de l'adresse qu'il m'avait donnée, je partis à Venise et j'attendis là-bas pendant trois jours. Dans ce décor extraordinaire, j'étais tellement triste que je demeurai indifférent à la beauté des tapisseries, des tableaux, des statues de marbre. Personne ne vint et je dus me résoudre à rentrer. A la maison, une surprise m'attendait. Samantha tout sourire était là, et elle se jeta dans mes bras à mon arrivée.

- J'allais t'appeler mon chéri, pardonne moi d'être partie comme ça, j'ai vraiment cru Victor l'autre soir quand il a plaisanté sur cette fille !

Je ne comprenais plus rien !

- Quoi ? Mais où étais-tu ? J'ai essayé de t'appeler tout le temps !

- J'étais partie chez ma mère ! J'étais en larmes quand Victor m'a dit que tu connaissais cette fille depuis longtemps. J'étais folle contre toi, je croyais que tu me trompais et je suis partie en oubliant mon téléphone.

Victor ! Soudainement pris d'un doute j'appelais le bureau. On m'expliqua que j'avais été définitivement remplacé par Victor et que si je ne voulais pas être viré pour abandon de poste je devais accepter d'être rétrogradé. Le fourbe ! C'était donc lui qui avait tout manigancé ! Il m'avait poussé vers Pascale pour qu'au final, je m'éloigne du bureau et ainsi prendre mon poste ! Quand j'expliquai tout cela à Samantha, elle haussa les épaules et me dit :

- Rudolph, lui ...

- Stop criai-je, plus un mot !

Elle éclata de rire et vint m'embrasser.

FIN